

cun deux sections : la Guyane, la Martinique, la Nouvelle-Calédonie et Tahiti, chacun une. De plus, nous avons une section dans la principauté de Monaco et une dans la République Argentine.

De la progression du nombre de sociétaires et de l'augmentation du capital pendant le même laps de temps nous ne dirons que peu de chose, qui ne soit du reste déjà connu, mais qui mérite cependant d'être rappelé.

De 272,783 sociétaires au 30 avril 1902 le nombre est passé à 487,700. D'où 214,927 adhérents nouveaux.

Le capital social, de 37 millions 450,321 fr., s'est élevé à 55 millions 041,422 francs, en augmentation de 17 millions 691,500 francs. Sans compter 2 millions 979,142 francs distribués aux pensionnés.

De l'examen attentif du travail que nous vous soumettons, chers amis, ne résulte-t-il pas clairement que notre grande Association est plus prospère que jamais ?

En pourrait-il être autrement avec cette phalange de braves cœurs, épris de la beauté de leur cause ?

L'œuvre prend donc son plein essor ! Elle monte sans cesse, franchissant les mers, abritant sous ses larges ailes tous ceux qui ont su se dégager de l'étreinte déprimante de l'Egoïsme et qui aspirent au bonheur de l'Humanité.

Peut-être quelques esprits sceptiques nous taxeront-ils encore de planer dans des régions trop éthérées, d'oublier les mi-

sères de la génération présente pour trop songer à celles des générations de l'avenir ? Qu'ils se détrompent et reviennent d'une erreur qui paralyse leurs moyens d'action. Qu'ils jettent pour cela leurs regards sur l'énorme tâche remplie par nos militants et sur les chiffres que nous citons à l'appui ; ce ne sont pas là des calculs basés sur des hypothèses ; ce sont des faits acquis. Ils reconnaîtront alors, nous l'espérons, qu'il ne tient qu'à eux de nous aider à parachever, en peu d'années, le grand problème d'apaisement social dont nous poursuivons avec ténacité la solution.

Nous avons mis 25 années pour gagner à l'Idée de Frédéric Chatelus 500,000 soldats et les encadrer de 40,000 officiers résolus. Que cette armée du Bien livre sans trêve bataille à l'Egoïsme et à l'Indifférence, et, avant qu'un nouveau quart de siècle se soit écoulé, dix millions de recrues seront dans nos rangs.

Cent vingt millions de francs grossiraient ainsi chaque année le capital social, les milliards succéderaient aux millions et personne ne pourrait plus nous faire ce reproche — accepté d'ailleurs par nous avec fierté — que nous ne travaillons que pour l'an 2000.

Alors, chers amis, nous pourrions nous reposer sur nos lauriers et laisser venir avec calme et sécurité l'hiver de la vie.

Quand on est pauvre, il est facile de mépriser la vie : le vrai courage est de savoir souffrir.